



2019
ABAD

Colloque

Archéologie du bâti Aujourd'hui et demain

Résumé des communications

10-12 octobre 2019
Auxerre (France)



TABLE DES MATIÈRES

SESSION 1 – L'archéologie du bâti : une sciences neuve ? 5

Archéologie du bâti, méthode ou discipline ? Histoire et épistémologie d'un domaine scientifique controversé6
Alice Vanetti (État de Vaud et Université de Neuchâtel- Suisse)

Bauforschung Today. Current Tendencies in German Building Archaeology7
Prof. Dr. Ulrike Fauerbach (Department of Architecture Ostbayerische Technische Hochschule Regensburg-OTH - Allemagne)

Early Medieval Hispanic architecture as material culture: from archaeology to technology7
Maria de los Angeles Utrero Agudo (Escuela de Estudios Árabes - EEA, CSIC - Espagne)

Archéologie et archéométrie des matériaux de construction. Des cas d'étude en Italie8
Aurora Cagnana (Soprintendenza Archeologia Belle Arti Patrimonio della Liguria, Italie)

L'architecture grecque et romaine et l'archéologie du bâti8
Prof. Jean-Yves Marc (Université de Strasbourg - École Nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, UMR Archimède-7044), Séverine Blin (CNRS/UMR 8546 - AOrOc)

Pour une prise en compte des éléments d'accompagnement de l'architecture dans l'étude des édifices du haut Moyen Âge et de l'époque romane9
Christian Gensbeitel (Université Bordeaux Montaigne / UMR 5060 IRAMAT-CRP2A)

Techniques de taille de la pierre et esthétique du mur. L'exemple cistercien (XII^e-XIII^e siècle)..... 10
Prof. Honoraire Éliane Vergnolle (Université de Franche-Comté)

SESSION 2 – Observer, documenter, traiter, restituer..... 11

L'archéologie du bâti depuis le colloque de Saint-Romain-en-Gal : acquis et nouvelles orientations 12
Sylvie Balcon (Maître de conférences, HDR, Sorbonne Université /Centre André Chastel), Camilla Cannoni (Doctorante, Sorbonne Université /Centre Andre Chastel)

Saint-Jean de Mayence – Cent-dix ans d'archéologie du bâti dans une église 12
Guido Faccani (archéologue indépendant- bureau d'étude *archaeologiae fabrica et sculpturae mediaevalis*)

Le chœur de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard : l'apport du relevé à l'étude d'un chantier monumental dans le Sud de la France à la fin du XII^e siècle 13
Prof. Andreas Hartmann-Virnich (Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée - LA3M UMR 7298 Aix-Marseille Université AMU/CNRS Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme), avec la collaboration de Heike Hansen (membre associé au LA3M), Götz Echtenacher (architecte-archéologue du bâti indépendant - Allemagne)

L'analisi stratigrafico-strutturale e le ricostruzioni tridimensionali nello studio delle architetture in Valle d'Aosta (IT) 14
Mauro Cortelazzo (Phd. en archéologie- Archéologue consultant de la Surintendance des activités et de biens culturel de la Vallée d'Aoste - Italie)

Possibilités offertes par l'outil géophysique 15
Prof. émérite Alain Tabbagh (UMR7619, Métis, Sorbonne Université), Michel Dabas (Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident- École normale supérieure - Paris, École Pratique des Hautes Études, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8546, Paris Sciences et Lettres), Christian Camerlynck (UPMC- Université Pierre et Marie Curie-Paris 6)

Recherches en chronologie : les techniques de datation par luminescence comme outil de datation des terres cuites architecturales et des mortiers..... 16
Pierre Guibert (Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux – Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie (IRAMAT-CRPAA) UMR 5060 CNRS - Université Bordeaux-Montaigne, Maison de l'Archéologie), Petra Urbanova (Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux – Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie, UMR 5060 CNRS - Université Bordeaux-Montaigne, Dipartimento dei Beni Culturali: archeologia, storia dell'arte, del cinema e della musica (dBC) – Università degli Studi di Padova, Italie)

Acquisition et gestion des données en archéologie du bâti, les bouleversements causés par la révolution numérique..... 17
Pascale Chevalier (Maître de conférences, Clermont-Université / ARTEHIS UMR 6298)

SESSION 3 – Enseigner.....	19
L'enseignement de l'archéologie du bâti en France. Bilan et enjeux pour la pérennisation d'une discipline.....	20
Morana Čaušević-Bully (Maître de conférence en Archéologie et Histoire de l'art de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, Université de Franche-Comté, UMR Chrono-environnement 6249)	
Enseigner l'archéologie du bâti au master interuniversitaire de spécialisation en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier, site de la Paix Dieu (Belgique).....	21
Jean-Louis Vanden Eynde (Architecte, dr en archéologie, Prof. Université catholique de Louvain, Belgique), Caroline Bolle (Architecte, Agence Wallonne du Patrimoine, Belgique)	
L'enseignement de l'archéologie du bâti en Italie.....	22
Giovanna Bianchi (Università degli Studi di Siena, Dipartimento di Scienze Storiche e dei Beni Culturali, Italie)	
SESSION 4 – Des matériaux au bâti.....	23
Intervenir sur du bâti urbain : les églises de Poitiers.....	24
Brigitte Boissavit-Camus (Université Paris Nanterre)	
Intervenir sur du bâti urbain domestique : les maisons d'Orléans.....	25
Clément Alix (Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans - CESR, UMR CNRS 7323)	
En contexte ou hors contexte : lecture des matériaux et lecture du bâti.....	26
Sylvain Aumard (CEM-Auxerre, chercheur associé UMR 6298- ARTEHIS), Stéphane Büttner (CEM-Auxerre, chercheur associé UMR 6298- ARTEHIS), Daniel Prigent (Service archéologique départemental de Maine-et-Loire, chercheur associé UMR 6298-ARTEHIS)	
La charpente de comble élément incontournable pour l'histoire des édifices anciens.....	26
Jean-Yves Hunot (Département de Maine-et-Loire, Pôle archéologie, CreAAH/UMR 6566)	
Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement.....	27
Mathias Dupuis (Institut national du patrimoine (INP), Paris / LA3M (UMR 7298), Aix-en-Provence)	
Les sols construits au second Moyen Âge.....	27
Jean-Jacques Schwien (Maître de conférence, Université de Strasbourg-UMR 7044 Archimède)	
SESSION 5 – Bâti et devenir.....	29
Approche comparative de quelques statuts légaux de l'archéologie du bâti en Suisse et dans les pays de langue allemande.....	30
Jacques Bujard (Conservateur cantonal, chef de l'Office du patrimoine et de l'archéologie, Neuchâtel et Université de Lausanne - Suisse)	
Ambivalence juridique : les regards de la France sur la relation archéologie et monuments historiques (1886-2018)....	30
Jean-Olivier Guilhot (Conservateur général du patrimoine au ministère de la culture)	
Intervenir en urgence sur du bâti en centre ancien : l'exemple de Cahors.....	31
Anais Charrier (Archéologue du bâti-Chargée d'Inventaire à la ville de Cahors)	
Archéologie sur du bâti protégé.....	32
Victorine Mataoutchek (Inrap CIF / UMR 7324 CITERES LAT)	
Connaître un monument pour le conserver.....	32
François Fichet de Clairfontaine (Ministère de la Culture), Jean-Christophe Simon (Inspecteur des Monuments Historiques, Ministère de la Culture)	
Pratique et expérience de l'archéologie du bâti : du quotidien des DRAC à l'évaluation des CTRA.....	33
Jocelyn Martineau (DRAC-SRA Pays de la Loire), Fabrice Henrion (délégué scientifique CEM-Auxerre)	
L'archéologie au service du projet de restauration, un outil de connaissance comme un autre ?.....	33
Cécile Ullmann (Conservatrice régionale des monuments historiques, Coordinatrice du pôle patrimoines et architecture, Ministère de la Culture, DRAC-BFC)	
L'archéologie du bâti à la source du projet architectural de restauration.....	34
Frédéric Didier (2BDM Architecture et Patrimoine)	
POSTERS.....	35
ANNUAIRE.....	37

SESSION 1
L'archéologie du bâti :
une sciences neuve ?

Archéologie du bâti, méthode ou discipline ? Histoire et épistémologie d'un domaine scientifique controversé

Alice Vanetti (État de Vaud et Université de Neuchâtel- Suisse)

L'archéologie du bâti est une spécialité de l'archéologie qui se développe en Europe entre les années 1990 et 2000. Elle est généralement indiquée comme ce domaine de recherche qui s'occupe de l'étude des bâtiments historiques, de préférence médiévaux, à travers l'application des méthodes et des problématiques de recherche propres à l'archéologie. La lecture des publications ou des cours universitaires qui concernent l'archéologie du bâti dans les pays où elle est employée, montre toutefois des sensibles différences quant aux méthodes employées et aux objectifs poursuivis lors des recherches. Parfois elle est considérée comme un ensemble de « méthodes d'observation, techniques d'acquisition des données [...] d'élaboration de chronologies relatives et absolues » concernant « plus spécifiquement des architectures en élévation » (Université catholique de Louvain). Elle est également présentée comme cette spécialité qui applique à l'analyse de l'édifice des méthodes archéologiques dans un objectif de restauration du patrimoine (Université de Lausanne) et qui interagit également avec « le contexte de l'archéologie programmée et préventive » (Université de Bourgogne). Ou enfin la considère-t-on comme un domaine qui agit dans un cadre de restauration du patrimoine et qui se fonde sur l'acquisition de données et l'analyse du bâti historique afin d'en comprendre visuellement l'évolution historique (University of York).

Ces définitions révèlent une vision de l'archéologie du bâti en tant qu'approche qui analyse les constructions, et surtout les élévations, avec des méthodes (et des outils technologiques également) qui lui sont propres, dans le but de comprendre l'évolution chronologique et les changements des murs – un outils aidant à élaborer un projet de conservation-restauration sur un bâtiment donné.

Dans d'autres cas, l'archéologie du bâti est néanmoins indiquée comme cette discipline qui permet en premier lieu de se focaliser sur l'évolution historique de la construction dans une vision plus développée que l'étude du seul bâtiment. L'objectif principal de son application est la reconstruction des aspects du bâti grâce à l'étude des indices matériels qui le concernent. Il s'agit alors d'employer des méthodes visant à comprendre les principaux indicateurs des grands changements historiques, tels que les caractéristiques du chantier de construction, les connaissances techniques des constructeurs, les mandataires dans leur rapport avec le contexte économique, social et politique (Université de Sienne).

Cette hétérogénéité est révélatrice des contenus que les archéologues attribuent à l'archéologie du bâti, qui dans chaque pays sont différents. Qu'est-ce que donc l'archéologie du bâti, une méthode ou une discipline ? À travers l'analyse du développement historique et épistémologique de l'archéologie du bâti en France, en Italie et en Suisse, nous rendrons compte du statut controversé de ce sujet scientifique et de là nous proposeront des pistes pour son développement futur.

Prof. Dr. Ulrike Fauerbach (Department of Architecture Ostbayerische Technische Hochschule Regensburg-OTH - Allemagne)

After a short overview on the institutional situation and current tendencies in German building archaeology, this paper will focus on the recent discussion about how Bauforschung can tackle Germany's modern built heritage. Buildings from the 20th century, which in their majority step away from craftsmanship towards a more industrialized building process, demand different research approaches than the building heritage from the 19th century and before. What has Bauforschung to offer in this field? Are we knowledge-wise and technically enough equipped for this task? Should we, on the contrary, leave the 20th century to other disciplines like architectural history? How can we gear up with yet again new tools and methods in order to add valuable insights in a built heritage that is about to vanish quicker than perhaps any other before? And, finally, which didactic challenges are we facing when teaching the Bauforschung of 20th-century-buildings? These questions will be discussed on the basis of selected projects on local industrial and public buildings from the 1910s to the 1980s.

Early Medieval Hispanic architecture as material culture: from archaeology to technology

Maria de los Angeles Utrero Agudo (Escuela de Estudios Árabes - EEA, CSIC - Espagne)

Recent archaeological analysis undertaken in some Early Medieval Hispanic churches dated to between 8th and 10th centuries, sited both in Spain and Portugal, make currently possible to understand these constructions as not only historic-artistic monuments but above all as manufactured products. The results help one besides to understand the proper impact of the movement of artisans and workshops for the Early Middle ages, to approach consequent technological change and to revalue thus the traditional established links, relationships and influences between different buildings within Christian and Islamic contexts, breaking thus traditional architectural frontiers. In order to explain the above, this paper introduces firstly some methodological thoughts on the concepts of stratigraphy and technology; and seeks secondly to show how the archaeological sequences are actually technological ones, allowing thus to make visible the artisans, their techniques and skills. This is shown by briefly explaining some results obtained from the archaeological analysis of a number of churches.

Archéologie et archéométrie des matériaux de construction. Des cas d'étude en Italie

Aurora Cagnana (Soprintendenza Archeologia Belle Arti Patrimonio della Liguria, Italie)

Née et développée à côté de l'Archéologie du Bâti, l'étude des matériaux de construction devient de plus en plus importante pour la connaissance du Patrimoine.

Chaque matériel employé dans le bâti est en fait la conclusion d'un cycle de production qui est départi de la ressource naturelle et qui, à la suite de plusieurs traitements, est devenu un préfabriqué. Reconstruire les différentes phases du cycle de production est une enquête très passionnante qui aide à placer un bâtiment donné au sein d'un contexte sociale et économique. Les analyses de laboratoire sont, évidemment, essentielles. Son utilisation nous aide à connaître la chronologie (TLD, 14C) ou la composition, ou l'origine géographique en nous donnant plusieurs informations sur le bâtiment.

L'analyse de dimensions de briques (ou *mensiocronologia*), très important pour la datation des bâtiments du bas Moyen-Age et de l'époque moderne, a montré son utilité même pour discerner les parties de mur remontant à la restauration des parties originales. Plus récemment l'analyse des dimensions des briques contribue à l'étude des pratiques de réutilisation dans l'architecture de l'Antiquité Tardive.

On montrera des exemples d'étude sur des mortiers et enduits, sur la pierre et sur les briques, issus par des recherches en Italie.

L'architecture grecque et romaine et l'archéologie du bâti

Prof. Jean-Yves Marc (Université de Strasbourg - École Nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, UMR Archimède-7044)

Séverine Blin (CNRS/UMR 8546 - A0r0c)

L'étude de l'archéologie grecque et romaine a le plus souvent été le fait d'une collaboration entre architectes et archéologues, en particulier dans le cadre des grandes fouilles de la fin du XIX^e siècle et du premier tiers du XX^e siècle (en Méditerranée orientale mais aussi en Afrique du Nord), du fait de la rencontre de la tradition ancienne des « envois de Rome » et de la naissance de l'archéologie universitaire. Les grandes publications monographiques, qu'elles concernent l'architecture monumentale ou l'architecture domestique, conjoignaient en général une analyse très précise des vestiges (par des relevés pierres à pierres à des échelles très grandes), des propositions de restitution, des études sur les techniques de construction ou le décor architectural et des conclusions typo-chronologiques. La création de l'IRAA du CNRS à la fin des années cinquante, qui a permis d'institutionnaliser cette collaboration et de l'étendre aux travaux menés sur le territoire métropolitain (Orange, Arles, Alésia, etc.), n'a pas entraîné de formalisation ni de théorisation des méthodes employées. Pas plus d'ailleurs que l'émergence de l'archéologie du bâti chez les médiévistes : la part prise par les architectes dans nos publications l'explique peut-être en partie. C'est plutôt la révolution numérique qui a forcé les historiens de l'architecture classique, qu'ils soient architectes ou archéologues, à se poser la question du relevé, du dessin, de la représentation, etc.

Pour une prise en compte des éléments d'accompagnement de l'architecture dans l'étude des édifices du haut Moyen Âge et de l'époque romane

Christian Gensbeitel (Université Bordeaux Montaigne / UMR 5060 IRAMAT-CRP2A)

Les spécialistes de la période gothique ont établi depuis longtemps des critères typochronologiques à partir de multiples éléments de traitement fin de l'architecture, les modénatures d'une manière générale, les profils de moulures, de bases ou de nervures en particulier, ou encore le dessin et les tracés des réseaux, sans même parler de la sculpture et des motifs ornementaux. Le phénomène de standardisation et de diffusion rapide de certains modèles dans les derniers siècles du Moyen Âge ont sans doute facilité cette prise en compte quasi naturelle de données abondantes. Cette démarche n'est évidemment pas ignorée des spécialistes des périodes antérieures, mais elle n'a jamais été pleinement exploitée dans un contexte implicitement considéré comme plus pauvre – trop pauvre parfois – en modénature ou en sculpture, surtout avant l'an mil. De fait, il est admis que les procédés de production paraissent plus empiriques et moins déterminés par la standardisation qui commence à s'affirmer à partir du XII^e siècle. Si les méthodes de l'analyse stratigraphique ont désormais pris leur place à côté du traditionnel comparatisme formel et stylistique dans l'étude des périodes hautes, il convient de s'interroger sur le rôle de tous ces éléments qui, aussi modestes soient-ils, contribuent à la caractérisation des phases et à l'élaboration d'une chronologie relative. On ne peut ignorer le risque qu'en l'absence d'autres indices déterminants ces éléments, même tenus, soient utilisés *in fine* sans les précautions nécessaires et qu'ils entraînent à l'issue de démarches par ailleurs très rigoureuses, des biais dans l'étape ultime d'interprétation et n'entraînent ainsi des raisonnements circulaires. Ce point de convergence de l'archéologie du bâti et de l'histoire de l'art traditionnelle n'a peut-être pas encore été suffisamment discuté sur le plan méthodologique. La prise en compte de ces éléments doit évoluer vers la constitution de corpus aussi exhaustifs que possible, fondés sur des approches non seulement formelles mais aussi métrologiques, malgré la difficulté d'une production non standardisée. Cette communication s'appuiera sur des exemples architecturaux situés entre le VII^e et le XII^e siècle, dans des phases marquées par une plus grande disparité et une moindre homogénéité de ces éléments formels associés à la rareté des sources textuelles. Ainsi, la dimension et la distribution de la pierre de taille, la taille particulière de certains blocs, le traitement des ouvertures ou des jeux d'arcades murales, mais aussi la présence de toutes formes de modénature ou de décor sculpté devraient être plus systématiquement enregistrés pour contribuer à créer des grilles de lecture comparative à grande échelle. Cela suppose l'élaboration, dans un contexte beaucoup moins balisé que celui de l'art gothique, de méthodes d'enregistrement et de comparaison largement partagées et discutées au sein de la communauté scientifique.

Techniques de taille de la pierre et esthétique du mur. L'exemple cistercien (XII^e-XIII^e siècle)

Prof. Honoraire Éliane Vergnolle (Université de Franche-Comté)

L'étude de la taille de la pierre est, à l'époque romane, inséparable de celle de l'architecture, l'une et l'autre relevant d'une même démarche créatrice. Vers le milieu du XII^e siècle, aux confins de la Bourgogne, de la Champagne et de la Franche-Comté, les abbayes cisterciennes de la mouvance de Clairvaux (Cherlieu, Acey) en sont un cas typique, avec l'adoption de tailles décoratives fondées sur l'emploi de plusieurs outils (taillant droit, broche, ciseau, brette), usuels dans la région sans être associés sur un même parement. Cette recherche d'effet dans le traitement de la surface murale, notable dans une architecture qui excluait par ailleurs toute richesse décorative, devait se transmettre avec les modèles architecturaux dans des abbayes de l'ordre situées dans des contrées voisines (Noirlac, La Benisson-Dieu) ou lointaines, comme l'Angleterre et l'Espagne. Parallèlement cette esthétique du mur devait s'imposer comme une mode régionale aussi dans nombre de constructions non-cisterciennes de la vallée de la Saône (Saint-Marcel-lès-Chalon).

SESSION 2
Observer, documenter,
traiter, restituer

L'archéologie du bâti depuis le colloque de Saint-Romain-en-Gal : acquis et nouvelles orientations

Sylvie Balcon (Maître de conférences, HDR, Sorbonne Université /Centre André Chastel)

Camilla Cannoni (Doctorante, Sorbonne Université /Centre André Chastel)

En 2001, la table ronde de Saint-Romain-en-Gal, puis la publication des actes en 2005, avaient marqué la recherche en faisant le point sur les méthodes et les finalités de l'archéologie du bâti, tout en proposant des protocoles d'analyse des élévations. Dix-huit ans plus tard, le présent colloque d'Auxerre est l'occasion de penser la pratique actuelle de cette archéologie des élévations, bien souvent en lien – et c'est souhaitable – avec l'analyse sédimentaire, pour mesurer l'évolution des approches, leurs réceptions et l'importance croissante des technologies 3D qui ont considérablement révolutionné la perception des monuments et leur étude.

Après une première partie (par Sylvie Balcon-Berry) faisant état des pratiques actuelles au regard des acquis de 2001, la présentation (par Camilla Cannoni) portera sur les nouvelles technologies appliquées à l'archéologie du bâti, pour aborder leurs apports mais aussi leurs limites, la finalité de cette partie étant de dresser un état des lieux qui sera développé par d'autres communicants.

Il importe de rappeler qu'en 2001, lors de la conclusion de la table ronde, a été unanimement soulignée la nécessité de recourir aux méthodes scientifiques pour appréhender la complexité des élévations. Dans cette approche, le dessin et les mesures des vestiges devaient jouer un rôle primordial puisqu'ils constituent la base de la réflexion de l'archéologue à travers l'enregistrement des données. Par ailleurs, dans l'introduction de la table ronde, Joëlle Burnouf précisait déjà que les nouvelles technologies étaient en passe de libérer l'archéologue du bâti des contraintes matérielles qui rendaient l'enregistrement et le relevé longs et souvent laborieux.

Il s'agira de voir, entre autres, si cette affirmation est toujours d'actualité et donc de mesurer l'impact de ces technologies 3D qui, à présent, semblent nécessaires à toute étude d'élévations.

Saint-Jean de Mayence – Cent-dix ans d'archéologie du bâti dans une église

Guido Faccani (archéologue indépendant- bureau d'étude *archaeologiae fabrica et sculpturae mediaevalis*)

Les recherches archéologiques en cours depuis 2013 dans l'église évangélique St-Jean de Mayence ne sont pas les premières sur ce site. Au début du XX^e siècle Rudolf Kautzsch s'est occupé du bâtiment lors d'une restauration achevée en 1907. Il fit exécuter des sondages en sol, de même qu'en élévation, en laissant une documentation de photos et de plans. Il en tirait et publiait des conclusions vivement discutées, et refusées par les chercheurs de l'époque.

La reprise des investigations en 2013 ne confirmait que les grandes lignes des idées de Rudolf Kautzsch, mais le monument a été vieilli par des résultats d'analyses ¹⁴C concluant à un édifice religieux remontant aux VII/VIII^e s. Lors de ces travaux, on renonçait non seulement à pratiquer des dessins manuels, mais aussi à un dégagement complet des élévations. Après une réorganisation complète des recherches archéologiques en 2015/16, de nouvelles recherches suivirent un système hybride combinant les manières traditionnelles et des pratiques numériques.

Le chœur de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard : l'apport du relevé à l'étude d'un chantier monumental dans le Sud de la France à la fin du XII^e siècle

Prof. Andreas Hartmann-Virnich (Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée - LA3M UMR 7298 Aix-Marseille Université AMU/CNRS Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme), avec la collaboration de Heike Hansen (membre associé au LA3M)

Götz Echtenacher (architecte-archéologue du bâti indépendant - Allemagne)

Du chœur de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard, endommagé puis démonté en plusieurs phases du XVI^e au XIX^e siècle, il ne subsiste aujourd'hui que les premières assises d'une majeure partie de son pourtour, et des fragments d'élévation autour du célèbre escalier en vis dont la voûte en berceau hélicoïdal, prototype éponyme de la « vis de Saint-Gilles », valut à cette partie de l'édifice insigne d'être sauvé de la destruction. Un relevé pierre-à-pierre intégral des vestiges dans le cadre d'un projet collectif de recherche, combinant approche graphique manuelle, tachéométrie laser, photogrammétrie 3D et orthophotographie, donna lieu à une étude très détaillée de cet ouvrage insigne qui fut mis en chantier vers la fin du XII^e siècle. En transposant une synthèse unique d'illustres modèles des XI^e et XII^e siècles à l'échelle de l'architecture gothique contemporaine, le concepteur inconnu de l'ouvrage entreprit la mise en œuvre du plus vaste chevet roman à déambulatoire et chapelles rayonnantes de l'architecture romane, resté inachevé. L'analyse du monument, complétée au niveau des fondations partiellement dégagées au cours de deux campagnes de fouilles préventives par de précieuses observations sur les substructions, a révélé un grand nombre d'indices, souvent trop discrets pour se révéler au premier abord, dont la synthèse met en relief les contours et le déroulement d'un chantier bien organisé, et les traces – rarement observables et constatées – du procédé de transposition du plan théorique sur le terrain à bâtir. L'étude démontre en effet que le temps investi dans la traduction graphique des données récoltées et des mesures prises par le geste du relevé qui les rend perceptibles, et l'étude méthodique de toutes les surfaces imposées par cette démarche, sont le prix à payer pour obtenir et comprendre des informations essentielles en vue d'une approche du processus constructif et de la relation ou l'écart entre la réalisation et le projet immatériel.

L'analisi stratigrafico-strutturale e le ricostruzioni tridimensionali nello studio delle architetture in Valle d'Aosta (IT)

Mauro Cortelazzo (Phd. en archéologie- Archéologue consultant de la Surintendance des activités et de biens culturels de la Vallée d'Aoste - Italie)

Un palinsesto di attività, quale può essere l'insieme di molti edifici siano essi castelli, chiese o semplici abitazioni, è espressione di operosità umana, del suo incessante modificare e della sua volontà/ necessità di modellare gli spazi. Studiare il costruito significa districare la sequenza degli eventi che esprimono il «gioco» di costruzione – sottrazione – restituzione e riunione o, viceversa, la scomposizione di temporalità diverse, attraverso le mille giravolte dell'interpretazione e della verifica di un dato. Il presupposto è dato dall'assioma che ogni intervento, per quanto limitato, ha una sua finalità utilitaristica, una precisa ragione d'essere. Ciò che a noi oggi rimane è la sintesi delle esigenze abitative, un distillato di eventi che, nonostante manomissioni, tagli e asportazioni, ha rimodellato volumi compiuti e abitabili. La lettura delle tracce lasciate dalle varie operazioni costruttive, quindi, è imprescindibile da una loro corretta esegesi, perché è l'edificio ad essere la fonte esplicativa di se stesso. L'interpretazione di ogni esigua porzione di parete, di ogni piccola spia stratigrafica è in grado spesso di fornire differenti orizzonti critici, una nuova ermeneutica dello spazio abitato. L'approccio metodologico ad un contesto architettonico-archeologico, la cui valenza stratigrafica mostra una complessa realtà evolutiva, deve disporre necessariamente di numerosi metodi di indagine legati ad un'unica logica processuale che sappia scegliere gli strumenti adatti da adeguare alle varie esigenze che si presentano, via via che la ricerca prosegue e diventa sempre più analitica. In quest'ottica il lavoro svolto all'interno del territorio valdostano ha interessato architetture molto diverse coprendo un arco cronologico compreso tra l'età romana e il tardo medioevo. Gli esempi riguardano ricostruzioni basate su indagini archeologiche dell'urbanistica della città romana finalizzate a divulgare ad un vasto pubblico le nuove scoperte, si sono riproposte le ricostruzioni, ricavate dalle risultanze stratigrafiche, di edifici religiosi altomedievali o analisi tridimensionali delle carpenterie lignee dei tetti. Particolare attenzione è stata dedicata all'evoluzione dei castelli, nel loro sviluppo architettonico, basata su un'analitica disamina dell'analisi strutturale così come per alcuni edifici all'interno del perimetro urbano della città moderna. Una ricerca volta a decodificare le superfici architettoniche per trasformarle in documento storico, in fonte informativa e memoria, svincolata da altre finalità che non siano la comprensione delle dinamiche evolutive di ogni complesso e che sappia anche fornire indicazioni filologiche e monitorare le operazioni legate a progetti di restauro e conservazione.

Possibilités offertes par l'outil géophysique

Prof. émérite Alain Tabbagh (UMR7619, Métis, Sorbonne Université)

Michel Dabas (Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident- École normale supérieure - Paris, École Pratique des Hautes Études, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8546, Paris Sciences et Lettres)

Christian Camerlynck (UPMC-Université Pierre et Marie Curie-Paris 6)

L'outil géophysique a pour fonction de décrire dans les trois directions la répartition spatiale d'une propriété physique. La mesure ne modifie en rien le milieu, est répétable et rapide. Les propriétés prises en compte doivent montrer une variabilité suffisamment importante pour être mesurable – et interprétable – selon la nature des différents matériaux présents : pour être détectées les structures doivent ainsi présenter au minimum un volume et un contraste suffisants ainsi qu'une profondeur pas trop importante. En prospection archéologique, trois propriétés sont principalement utilisées : la résistivité électrique (par l'emploi des méthodes électrique, électrostatique ou EM basse fréquence), la susceptibilité magnétique (méthodes magnétique et EM basse fréquence) et la permittivité diélectrique (Radar-sol en haute fréquence). En milieu urbanisé l'existence de nombreuses sources de perturbation et l'état des surfaces étudiées conduisent à privilégier le Radar-sol et la méthode électrostatique.

Les constructions offrent en général des contrastes suffisants pour que l'outil géophysique puisse être utilisé aussi bien pour le relevé du plan de l'ensemble d'une ville que pour l'analyse d'un bâtiment particulier ou des structures en élévation. Pour les monuments médiévaux en ville, les premières prospections ont été réalisées dans les années 70 notamment à Beauvais et à La Charité sur Loire par la méthode électrique. En milieu rural, de nombreux cas ont ensuite été traités comme les abbayes de tradition bénédictine. L'exemple de la « Grand Place » de Bruxelles montre tout l'intérêt qu'il y a à coupler les méthodes Radar-sol et électrostatique. En changeant d'échelle, il est possible de mettre en évidence la structure interne d'un mur. L'identification de la nature des pierres utilisées et donc des choix des constructeurs a aussi pu être réalisée sur des édifices médiévaux et modernes.

Recherches en chronologie : les techniques de datation par luminescence comme outil de datation des terres cuites architecturales et des mortiers

Pierre Guibert (Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux – Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie (IRAMAT-CRPAA) UMR 5060 CNRS - Université Bordeaux-Montaigne, Maison de l'Archéologie)

Petra Urbanova (Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux – Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie, UMR 5060 CNRS - Université Bordeaux-Montaigne, Dipartimento dei Beni Culturali: archeologia, storia dell'arte, del cinema e della musica (dBC) – Università degli Studi di Padova, Italie)

Après avoir dressé un bilan des possibilités offertes par l'utilisation de différentes méthodes de datation physique (radiocarbone, archéomagnétisme, dendrochronologie, luminescence...) en archéologie du bâti, nous focalisons notre propos sur les récents progrès des méthodes de luminescence pour la datation des matériaux de construction. Nous regroupons sous le terme de luminescence plusieurs techniques : l'OSL ou la luminescence optiquement stimulée et la TL, la thermoluminescence. D'une manière générale, la datation par luminescence permet d'accéder au dernier chauffage des matériaux (manufacture des terres cuites, mais aussi les traces d'incendies, ce qui peut avoir un intérêt pour l'histoire du monument ou des matériaux de construction), mais aussi à leur dernière mise au jour (sédiment des fondations, mortier, pierres de construction...). Nous noterons que la TL et l'OSL, l'une comme l'autre peuvent être utilisées pour dater la dernière chauffe des matériaux, cependant, l'OSL tend à supplanter complètement la TL, même pour la datation des TCA en raison d'une meilleure précision et d'une moindre consommation de matière.

La chronologie de la manufacture des terres cuites architecturales et des mortiers de construction constituent en effet désormais les cibles de la datation. Dans le cas des mortiers, c'est le moment du brassage du sable servant de charge siliceuse et de la chaux qui est l'instant initial d'intérêt. Il s'agit pour les chronologues d'une innovation majeure car il est ainsi possible de dater directement la construction d'une structure architecturale, tandis que la datation des terres cuites architecturales ne concerne que leur production. La possibilité d'un remploi ne pouvant jamais être exclue, aussi doit-on logiquement considérer la datation des briques ou tuiles comme l'accès à un terminus post-quem. Avec la datation des mortiers, de nombreuses problématiques deviennent ainsi directement accessibles, notamment la détection de remplois, par comparaison des âges des terres cuites à ceux des mortiers. Plus traditionnellement et plus fréquemment aussi c'est la construction de chronologie qui est l'objectif principal pour l'archéologie du bâti et les études patrimoniales. L'intérêt de l'usage des méthodes physiques de datation et de la luminescence en particulier se révèle pour les périodes peu documentées ou pour les situations pour lesquelles les sources historiques ou archéologiques sont insuffisantes pour une identification certaine de bâtiments ou de structures architecturales. La datation devient alors outil de caractérisation. Nous présenterons ainsi quelques exemples issus de nos recherches les plus récentes en Nouvelle Aquitaine (issues du programme interdisciplinaire MoDAq : Mortar Dating in Aquitaine) sur des constructions du Haut Moyen Âge.

Acquisition et gestion des données en archéologie du bâti, les bouleversements causés par la révolution numérique

Pascale Chevalier (Maître de conférences, Clermont-Université / ARTEHIS UMR 6298)

Depuis le colloque de Saint-Romain-en-Gal, on commence à mesurer les effets de la révolution numérique dans l'étude archéologique du bâti, autrement dit les apports mais aussi les problèmes posés par l'utilisation généralisée des nouvelles technologies dans l'acquisition et l'enregistrement des données. Employés dans des protocoles d'intervention qui sont en voie d'uniformisation, ces outils efficaces sont rapidement devenus indispensables, dans leurs promesses tenues de gain de temps, d'exactitude accrue des relevés et de modèles de travail facilitant l'analyse des structures. La montée en puissance de ces outils a naturellement conduit à l'abandon progressif des relevés manuels si chronophages même en archéologie du bâti programmé. La perspective qui s'amorce est celle d'une automatisation générale de l'enregistrement des données, ce qui pose de nouvelles questions. La première question tient du moment immédiat, comment parvenir à garder sur le terrain le temps gagné grâce aux nouvelles technologies pour le consacrer à la réflexion, que l'outil ne peut avoir à la place de l'archéologue. La question suivante tient du temps moyen : on entrevoit le danger de l'accumulation de ces données aux dépens du recul nécessaire, et la nécessité d'apprendre à bien hiérarchiser ces données multiples et à les intégrer à leur juste place dans la problématique globale d'un site. Comme dans d'autres domaines, l'archéologue est confronté à des choix difficiles où il aura en outre à faire la part des choix scientifiques et de ceux liés à un projet de restauration (en établissant notamment une documentation pouvant servir à l'architecte). La troisième question est celle de la gestion de la masse des données acquises, actuellement en augmentation exponentielle (dessins classiques, photos, photogrammétrie, relevé laser et/ou par drone, modèles 3D, etc., avec un enregistrement de détail démultiplié). Cette gestion raisonnée doit être réfléchie en amont plutôt qu'en aval, tant sur un site que pensée et coordonnée aux échelles plus vastes des régions administratives et des pays. L'autre problème est celui du stockage durable des données numériques ou numérisées, qui se pose pour toutes les disciplines scientifiques, le corollaire étant de déterminer quel est et sera l'utilité, l'usage et le devenir de ces données (documentation brute, rapports d'opération, catalogues et inventaires de données diverses aujourd'hui démultipliés). Il convient de réfléchir aussi aux apports et enjeux de l'intégration des données issues de l'archéologie du bâti dans les bases de données d'architecture, des bases numériques accessibles en ligne aux autres acteurs et au grand public. Il apparaît donc essentiel d'intégrer dans l'enseignement universitaire et dans la formation continue une éducation informatique renforcée qui permettra aux archéologues du bâti d'être suffisamment armés pour employer avec intelligence et discernement les outils numériques et ne pas subir le diktat des algorithmes ni aujourd'hui ni demain...

SESSION 3

Enseigner

L'enseignement de l'archéologie du bâti en France. Bilan et enjeux pour la pérennisation d'une discipline

Morana Čaušević-Bully (Maître de conférence en Archéologie et Histoire de l'art de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, Université de Franche-Comté, UMR Chrono-environnement 6249)

En dépit de premiers « tâtonnements » dès la fin des années 1970 en France d'une nouvelle pratique d'analyses et de documentation des élévations, l'enseignement de l'archéologie du bâti dans les formations universitaires est intervenu tardivement. Quelques « foyers » se démarquent dans la seconde moitié des années 1990 autour d'acteurs pionniers de la discipline, comme à Paris I Sorbonne ou au Centre d'études médiévales d'Auxerre-UMR ARTEHIS. Ainsi, des stages d'initiation aux techniques du dessin en archéologie du bâti et à la lecture archéologique des élévations ont été entrepris au CEM dès 1998 et un poste d'enseignant spécialiste d'archéologie du bâti a été ouvert en 2003 à l'université Paris I Sorbonne. Une petite décennie plus tard, on peut encore évoquer des enseignements dispensés à Lyon II ou encore à Strasbourg, à partir tout à la fois de l'histoire de l'architecture religieuse ou bien encore de l'archéologie castrale et urbaine. Parallèlement au développement de l'enseignement de l'archéologie du bâti médiéval, l'ENS développe depuis quelques années la notion « d'archéologie de la construction » appliquée à l'architecture antique.

Il est manifeste que plusieurs universités proposent désormais une formation – ou une initiation – aux méthodes de l'archéologie du bâti sous différentes formes. Elle est parfois intégrée dans les cours méthodologiques et archéométriques des Masters généraux en archéologie (comme c'est le cas par exemple à Tours ou à Rennes), soit proposée en tant que parcours professionnel (comme à Lyon ou plus récemment à Besançon), ou encore exceptionnellement proposée dans le cadre d'une formation spécifique, comme c'est le cas du Master Architecture et Archéologie de Strasbourg (héritier d'un DESS).

Si les pratiques de l'archéologie du bâti – sans être encore généralisées dans toutes les régions ni clairement légiférées –, sont en voie d'être la norme en France, la formation reste cependant insuffisante et peine à s'adapter aux nouveaux enjeux. Ceux-ci sont liés à la fois à différentes attentes et exigences des nombreux acteurs institutionnels, comme à celles des « praticiens du terrain », aux évolutions considérables des nouvelles technologies – avec leurs apports et leurs limites – et à de nouveaux champs d'investigations. Pourtant, il semble important à l'heure actuelle, en accompagnement de réflexions en cours sur les enjeux des politiques patrimoniales et de la place de l'archéologie, d'être en capacité de former de futurs spécialistes en archéologie du bâti capables d'endosser le rôle d'acteurs incontournables dans la mise en place de protocoles d'études sur le « bâti ». Une plus grande visibilité des formations en archéologie du bâti, en direction des étudiants comme des institutions, est également une nécessité afin d'en assurer la pérennité et d'en généraliser les pratiques.

Enseigner l'archéologie du bâti au master interuniversitaire de spécialisation en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier, site de la Paix Dieu (Belgique)

Jean-Louis Vanden Eynde (Architecte, dr en archéologie, Prof. Université catholique de Louvain, Belgique)

Caroline Bolle (Architecte, Agence Wallonne du Patrimoine, Belgique)

La reconnaissance et l'enseignement de l'archéologie du bâti se sont fait attendre dans les programmes universitaires belges et plus particulièrement dans les universités francophones. Pour palier à ce manque, dès 1999, le centre de formation des métiers du patrimoine « La Paix-Dieu » a proposé des stages consacrés à cette discipline, adressés aux étudiants mais aussi aux archéologues, architectes, gestionnaires de chantier... Dès 2002, le projet de « Centre wallon d'Archéologie du Bâti » (Service public de Wallonie, en lien avec la Paix-Dieu) a aussi vu le jour afin de proposer des séminaires complémentaires dans l'infirmerie médiévale de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège. En effet, ce bâtiment disséqué par les archéologues peu avant sa démolition — heureusement avortée grâce à son expropriation et son classement — constituait un terrain d'exploration particulièrement propice pour enseigner cette discipline. Plusieurs universités et hautes écoles belges ont saisi l'opportunité d'y organiser des visites et des exercices pratiques en collaboration avec le SPW.

En 2008, lorsque fut créé le Master interuniversitaire de spécialisation en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier, c'est tout naturellement qu'une unité d'enseignement dévolue à l'archéologie du bâti fut inscrite dans le programme et des cours pratiques organisés sur les deux sites. Ce master complémentaire de deux ans est assez spécifique puisqu'il est porté par les cinq universités francophones de Belgique et par la Haute Ecole Charlemagne. Il s'adresse aux diplômés archéologues, architectes, historiens de l'art, ingénieurs, etc. Sa particularité est aussi d'associer des artisans restaurateurs et des experts — la plupart étant également chargés d'encadrer des stages à la Paix-Dieu (charpenterie, art du tracé, taille de la pierre, vitraux, dorures, etc.).

En complément des cours d'archéologie du bâti, les étudiants inscrits à ce Master sont invités à analyser, en équipe pluridisciplinaire et avec l'aide de plusieurs professeurs, un bâtiment d'intérêt patrimonial dans un état critique. Ils sont ainsi amenés à explorer la source monumentale mais aussi la source d'archive et la source contextuelle. L'étude de cas commence par le relevé, réalisé de manière méthodique d'abord à l'aide des outils traditionnels puis d'appareils sophistiqués (photogrammétrie, scan 3D, prises de mesures et de photographies par drone, etc.). L'activité convoque les autres enseignements : étude de la pierre, des marques et des traces d'outils ; étude des briques et des liants ; étude de la charpenterie, des marques, et enfin, apport de la dendrochronologie, des analyses stratigraphiques des décors... L'objectif est triple : d'une part, livrer un récit crédible de la chronologie des constructions, basé sur la cohérence et l'incohérence des éléments trouvés, d'autre part, identifier les pathologies souvent expliquées par l'histoire du monument, et enfin, soumettre des recommandations. Ces dernières visent à préciser les études préalables à mener, les mesures conservatoires à prendre mais aussi à esquisser des scénarii de gestion et de mise en valeur de l'édifice. Il s'agit d'une étude collective où chaque étudiant doit, *in fine*, maîtriser la synthèse de toutes les observations recueillies. Au terme de l'exercice, nous constatons la facilité qu'ont les étudiants à utiliser la terminologie mais leur difficulté à situer les observations dans le temps et à livrer une synthèse. Ceci a mené à l'élaboration d'une méthode très visuelle de collation des renseignements obtenus pour les trois types de source autour d'une échelle du temps.

L'enseignement de l'archéologie du bâti, à l'instar de sa pratique, nécessite une approche interdisciplinaire, associant les chercheurs, les experts, les artisans... ; ces regards croisés particulièrement riches constituent le terreau de la formation proposée au sein de ce Master interuniversitaire de spécialisation (MSC).

L'enseignement de l'archéologie du bâti en Italie

Giovanna Bianchi (Università degli Studi di Siena, Dipartimento di Scienze Storiche e dei Beni Culturali, Italie)

Dans cette contribution, après avoir brièvement retracé les étapes fondamentales de la formation de la discipline en Italie, seront analysés les centres académiques dans lesquels l'enseignement de l'archéologie du bâti est actif, afin d'élaborer des considérations plus larges sur l'état actuel de cette discipline en Italie.

SESSION 4

Des matériaux au bâti

Brigitte Boissavit-Camus (Université Paris Nanterre)

Le bâti religieux médiéval de Poitiers a fait l'objet de nombreuses études universitaires et protections au titre du patrimoine. La première opération d'archéologie du bâti a eu lieu à Notre-Dame la Grande en 1991, dans le cadre d'un programme de restauration MH, tandis qu'à la fin de cette décennie, le baptistère Saint-Jean était l'un des sites du PCRI sur les édifices culturels en Aquitaine durant le haut Moyen Âge. Parallèlement, l'archéologie urbaine s'y est peu à peu développée depuis les années 1970, jalonné par des synthèses sur l'histoire urbaine. Poitiers permet donc d'appréhender la complexité de l'étude des églises en milieu urbain.

Du point de vue monographique, le sujet rencontre les problèmes inhérents à l'étude de tout édifice ancien, en matière de problématiques scientifiques, de méthodologie d'intervention, de documentations ou encore d'accessibilité. Mais si l'on envisage la question à l'échelle urbaine, ces contraintes sont démultipliées vu la variété des situations, documentaires, de conservation, d'usage et de statut. L'usage des édifices dans la longue durée, tout en permettant la conservation, les a souvent profondément transformés. L'analyse est aussi rendue plus complexe par une longue historiographie, locale et générale de l'architecture et de la ville, car la thématique englobe deux objets d'étude souvent encore peu ou mal articulés, en raison des champs disciplinaires de leurs auteurs. L'architecture religieuse médiévale, avec ses évolutions constructives et ses expressions artistiques, a été longtemps l'apanage des historiens d'art, tandis que les pratiques cultuelles et funéraires, tout comme l'organisation et le développement urbains, relevaient des préoccupations des historiens et des archéologues, à l'exception de la dimension du paysage urbain qui intéresse les historiens d'art mais qui reste souvent floue quant à sa définition ou son contenu. Dans cette histoire de la ville, ce n'est qu'assez récemment, avec l'archéologie du bâti, que l'architecture et les lieux religieux s'intègrent à l'histoire de l'espace urbain, au-delà du seul critère d'emplacement. Outre les aspects socio-économiques, ces lieux et leurs matérialités sont les éléments constitutifs d'un réseau religieux qui a évolué au fil du temps et qui interagit avec les usages et les pressions que subit le tissu urbain. Envisager l'étude des édifices culturels médiévaux à l'échelle urbaine impose aujourd'hui de redéfinir nos problématiques scientifiques et nos stratégies, documentaire et d'intervention, autrement que dans le but d'établir une monographie ou d'améliorer l'état de connaissance de la topographie historique, en tenant compte à la fois des processus de patrimonialisation mis en place ou défaits dans la durée et des contraintes actuelles et futures de conservation et d'accessibilité à la matière historique.

Intervenir sur du bâti urbain domestique : les maisons d'Orléans

Clément Alix (Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans - CESR, UMR CNRS 7323)

Depuis le début des années 2000, les maisons de la ville d'Orléans ont fait l'objet d'études d'archéologie du bâti, d'abord ponctuellement dans un cadre universitaire, puis à une échelle plus importante principalement au travers du suivi d'une campagne de ravalement obligatoires des façades, initiée et financée par la collectivité locale, en accord avec l'UDAP et le SRA. L'expérience poursuivie depuis une quinzaine d'année permet d'établir certains constats. Pour le Pôle d'Archéologie, le but est d'enregistrer et de conserver les informations destinées à disparaître lors des travaux, de proposer des restitutions des édifices étudiés tout en renseignant des problématiques liées au fait urbain, aux techniques de construction, ainsi qu'aux modes d'habitation médiévales et modernes. La restitution des bâtiments peut également servir d'outil à la décision pour le service de l'urbanisme et les architectes en charge des travaux de restauration. Les études de bâti à Orléans se font dans plusieurs cadres réglementaires : celui du suivi de la campagne des ravalements, celui de l'archéologie préventive, celui de la recherche programmée, celui des études commandées par la CRMH. Indépendamment de la nature de la protection dont bénéficie le bâti étudié (simple insertion dans la ZPPAUP adoptée en 2007 pour la grande majorité des maisons ; protection au titre des MH pour quelques rares maisons), il convient de souligner la multiplicité des cadres d'intervention : les ravalements ne font pas l'objet de prescription de la part du SRA (et donc pas de validation de la CTRA) ; les fouilles sont prescrites en direct ; les diagnostics, qui ne sont alors jamais suivies de fouille lorsqu'il s'agit de bâti ; les commandes d'étude par les MH qui ne sont non pas prescrites et donc non suivies par le SRA ; les études au sein de prospections thématiques dans lesquels s'intègrent parfois du préventif ou du ravalement... Malgré certains écueils liés à ces disparités administratives et réglementaires, les avancées sont significatives et Orléans est devenu un site de référence concernant la connaissance de l'habitat urbain, des maisons maçonnées et/ou en pan de bois, appréhendées de la cave aux toitures, accompagné notamment par un référentiel de 91 maisons datées par dendrochronologie, ce qui constitue le corpus le plus important de France.

Sylvain Aumard (CEM-Auxerre, chercheur associé UMR 6298- ARTEHIS)

Stéphane Büttner (CEM-Auxerre, chercheur associé UMR 6298- ARTEHIS)

Daniel Prigent (Service archéologique départemental de Maine-et-Loire, chercheur associé UMR 6298-ARTEHIS)

Le choix des matériaux occupe une place importante dans l'élaboration du projet architectural. Ils déterminent des orientations essentielles pour le chantier, dans sa réalisation, son organisation, voire sa progression. Loin de se résumer à un simple descripteur/accessoire de la stratigraphie du bâtiment, les matériaux de construction sont avant tout le reflet d'une réalité complexe du chantier à la fois matérielle et immatérielle : environnement sollicité, réseaux d'échange, projet, exigences techniques, capacité financière du commanditaire, etc. Leur prise en compte dans l'analyse du bâti permet souvent d'épauler la compréhension stratigraphique. Ils la transcendent aussi lorsque l'on replace la réflexion autour de l'utilisation de ces matériaux dans une vision économique et technique de la construction à une échelle régionale où, dans la majorité des cas, d'un siècle à l'autre, les mêmes contraintes environnementales, mais aussi les choix du maître d'œuvre, contribuent significativement à façonner l'approvisionnement du chantier et le visage du futur bâtiment.

La contribution s'attachera à présenter ces différents enjeux en se basant principalement sur le domaine de la maçonnerie et de la couverture.

La charpente de comble élément incontournable pour l'histoire des édifices anciens

Jean-Yves Hunot (Département de Maine-et-Loire, Pôle archéologie, CreAAH/UMR 6566)

Le bois est omniprésent dans les différentes étapes de la construction. Mais c'est également un matériau ayant une large part dans la constitution des planchers ou dans le second-œuvre, mais surtout au sein des structures de couverture. C'est donc à l'usage du bois dans les charpentes de comble et son étude dans le cadre de l'archéologie du bâti que nous consacrerons cette présentation.

Avec le développement de la dendrochronologie qui est appliquée au bâti ancien à partir du milieu des années 1980 en France, les charpentes ont révélé leur fort potentiel pour la datation des bâtiments. Toutefois, il apparaît nécessaire de procéder préalablement à leur étude pour y déceler les éventuelles modifications, ou de bois en réemploi ainsi que les liens avec les maçonneries. Nous nous appuierons sur des exemples sélectionnés pour illustrer les divers aspects et apports que ces études apportent à l'histoire d'un bâtiment. C'est ainsi qu'il est possible d'affiner le phasage d'un chantier, les modifications voire un état antérieur. Les liens avec les maçonneries sont un aspect important qui doit précéder l'échantillonnage destinée à la dendrochronologie.

Au-delà de l'analyse en lien direct avec le site, l'acquisition de données se doit d'être rigoureuse dans le cadre d'une archéologie du bâti où importe la détermination d'ensembles avec leur chronologie relative. Ceal permet de produire une histoire des techniques où transparaissent les courants de diffusion et les particularités régionales. Sur la base des datations dendrochronologiques, il est ainsi possible de constituer d'une typo-chronologie mais aussi, par l'étude des caractéristiques du matériau, d'approcher l'économie de chantier et la gestion des espaces forestiers.

Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement

Mathias Dupuis (Institut national du patrimoine (INP), Paris / LA3M (UMR 7298), Aix-en-Provence)

Lors des chantiers d'étude et de restauration monumentale, la question du traitement de la paroi murale et de ses revêtements échappe encore souvent au regard des archéologues. Pourtant, dès lors que les enduits peints sont à l'état fragmentaires et découverts dans le cadre de la fouille, comme cela est fréquemment le cas dans le domaine de l'archéologie antique, leur prise en charge relève naturellement du domaine de compétence de spécialistes à même de croiser analyse technique et stratigraphique, dont certains se sont même baptisés « toichographologues ». La pratique de l'archéologie du bâti conduit naturellement à questionner ce cloisonnement dépassé, mais toujours omniprésent dans nos pratiques professionnelles, entre l'archéologie dite « sédimentaire » et l'archéologie dite « des élévations ».

D'une part, la paroi murale conserve un ensemble de traces et de stigmates qu'il importe de prendre en considération au même titre que les vestiges archéologiques enfouis dans le processus d'analyse et de restauration, car ils permettent d'amorcer ou de développer le raisonnement stratigraphique et donc, en définitive, de restituer la chronologie de la construction.

D'autre part, l'analyse des revêtements muraux offre un excellent moyen de dépasser les clivages traditionnels dans lesquels sont cantonnés archéologues, historien de l'art et restaurateurs puisque la diversité des techniques utilisées pour la décoration de la paroi murale nécessite de porter un regard transversal sur l'ensemble des dispositifs qui visent à faire des élévations les supports de représentations figuratives ou ornementales.

Les sols construits au second Moyen Âge

Jean-Jacques Schwien (Maître de conférence, Université de Strasbourg-UMR 7044 Archimède)

Les sols construits sont les niveaux de circulation aménagés de façon artificielle par l'homme, tant linéaires (voirie) que ponctuels (habitat et assimilé). Alors que les premiers ont fait depuis longtemps l'objet d'études spécifiques, les seconds sont un peu le parent pauvre des recherches, tout au moins en termes synthétiques. Nous proposons ici d'établir une typologie des sols liés au bâti, tenant compte de divers paramètres : la nature des édifices (châteaux, églises, sols des villes et des champs...), la place dans le bâti (dedans/dehors, de la cave au grenier), la chronologie, les aspects techniques. Nous présenterons à chaque fois divers exemples tirés de nos recherches dans l'est de la France pour aboutir un questionnement général sur les programmes constructifs.

SESSION 5

Bâti et devenir

Approche comparative de quelques statuts légaux de l'archéologie du bâti en Suisse et dans les pays de langue allemande

Jacques Bujard (Conservateur cantonal, chef de l'Office du patrimoine et de l'archéologie, Neuchâtel et Université de Lausanne - Suisse)

L'archéologie du bâtiment est apparue en Suisse peu avant 1900. Après la crise des années 1930 puis la guerre qui ont vu la disparition presque complète de cette démarche archéologique, il faut attendre les décennies 1960-70 pour voir réapparaître des archéologues se consacrant à l'étude des monuments, plusieurs années avant les premières mentions de l'existence de cette pratique dans les lois et règlements régissant la conservation du patrimoine et l'archéologie. Les cantons suisses disposent de leurs propres législations dans ces domaines, et de traditions scientifiques, de pratiques et de moyens financiers très différents. Le statut légal de la Bauforschung, au rôle un peu différent de celui de l'archéologie du bâti, apparaît aussi très contrasté dans les pays de langue allemande voisins. Si l'archéologie du bâtiment est assez largement reconnue comme une démarche indispensable à l'établissement et au suivi interdisciplinaires d'un projet de restauration scientifiquement étayé, elle ne figure que rarement, en Suisse tout particulièrement, dans les règlements des études universitaires en archéologie, histoire ou histoire de l'art.

Ambivalence juridique : les regards de la France sur la relation archéologie et monuments historiques (1886-2018)

Jean-Olivier Guilhot (Conservateur général du patrimoine au ministère de la culture)

Au XIX^e s. et au XX^e s., lorsque la France légifère sur l'archéologie et les monuments historiques, elle adopte un parti différent selon qu'elle traite de ses protectorats (Tunisie, Maroc) et mandats (Liban, Syrie) ou selon qu'elle traite du territoire national.

La place réservée à l'archéologie dans le *dahir marocain relatif à la conservation des Monuments Historiques, des Inscriptions et des objets d'art et d'antiquité de l'Empire Chérifien* promulgué le 13 février 1914, soit moins de deux mois après la *Loi française du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques* atteste que l'attention portée par la France au patrimoine ne sera désormais pas la même sur le territoire français et sur les territoires qu'elle contrôle. La fracture entre un patrimoine codifié comme un tout cohérent hors de France et un patrimoine réduit aux seuls monuments historiques en France semble alors consacrée. La *Loi 27 du septembre 1941 portant réglementation des fouilles archéologiques* ne fera que confirmer qu'il s'agit de domaines différents régis par des lois spécifiques et bientôt gérés par deux services du ministère de la culture qui pendant longtemps s'ignoreront. On comprend dès lors la difficulté qu'il eut à faire émerger en France une archéologie du bâti et les désaccords qui demeurent encore aujourd'hui au sein du ministère de la culture à arrêter une position sur la prescription, l'exécution, le contrôle et le financement de l'archéologie dans les monuments historiques.

Intervenir en urgence sur du bâti en centre ancien : l'exemple de Cahors

Anaïs Charrier (Archéologue du bâti-Chargée d'Inventaire à la ville de Cahors)

Avec plus de 500 maisons médiévales aujourd'hui identifiées, le centre ancien de Cahors, Site Patrimonial Remarquable, constitue un véritable conservatoire de l'architecture civile des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

L'Inventaire, lancé en 1987 et conduit par les services de l'État jusqu'en 2004, a mis en lumière la très grande richesse du patrimoine cadurcien et a montré l'importance de la continuité de cette mission. Ainsi, depuis fin 2005, la Direction du patrimoine de la ville de Cahors a été chargée, par convention avec l'État puis, en 2009, avec la Région, de poursuivre ce travail d'étude pour lequel le recrutement d'un chargé d'Inventaire spécialiste du bâti s'est imposé comme une évidente nécessité et a été entériné par une autorisation de prospection-inventaire délivrée par le Service Régional de l'Archéologie.

En parallèle de la consolidation de cet outil de connaissance, l'outil de gestion que constitue le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (P.S.M.V.) du Site Patrimonial Remarquable a été mis en révision en 2009 et approuvé en mai 2017.

La synergie des outils de connaissance et de gestion permet un suivi de tous les chantiers de restauration avec des interventions calibrées en fonction de l'impact du projet et des enjeux identifiés. Les études de bâti ainsi produites constituent une base importante pour les services en charge de la gestion du patrimoine de la ville. La connaissance sert l'opérationnel dans un objectif sauvegarde maximale et éclairée avec une attention accrue portée à la pédagogie et à la collaboration entre les différents acteurs (propriétaires, artisans, habitants etc.).

Distincte d'un diagnostic d'archéologie préventive qui constitue souvent l'unique source de connaissance sur un édifice en cours de restauration, la pratique de l'archéologie du bâti au quotidien, de manière systématique au sein d'une ville à grands enjeux patrimoniaux, mériterait aujourd'hui d'être plus largement répandue.

Les délais et l'ampleur des interventions sur les chantiers sont extrêmement variés. Mais l'action systématique, avec des allers et retours s'étalant parfois sur plusieurs années, permet une densification permanente de l'information qui parvient à faire sens par cette accumulation. Imparfait, souvent réalisée dans l'urgence, avec des moyens limités, l'archéologie du bâti ainsi pratiquée fournit des résultats de premier plan dont la majorité seraient perdus sans cette présence quotidienne sur les chantiers.

À travers des exemples concrets, cette intervention s'attachera à présenter les modalités d'intervention, nécessairement diverses, et quelques résultats significatifs.

Archéologie sur du bâti protégé

Victorine Mataoutchek (Inrap CIF / UMR 7324 CITERES LAT)

Par cette communication il s'agira de montrer comment l'archéologie préventive peut être conciliable avec les impératifs des Monuments historiques qui ont en charge la gestion de monuments et la préservation de leur potentiel mémoriel.

Au gré de différents exemples, nous aborderons plusieurs modes d'intervention (diagnostic ou fouille) dictés par l'importance des travaux de restauration ou leur incidence vis-à-vis des problématiques scientifiques propres à chaque monument. Par ce parcours, nous verrons comment l'archéologie pratiquée sur les monuments peut répondre à une double injonction : celle de recueillir les informations avant leur altération et d'apporter un concours au parti de restauration, ce qui pourrait se traduire par comprendre le passé, offrir des gages au futur.

Connaître un monument pour le conserver

François Fichet de Clairfontaine (Ministère de la Culture)

Jean-Christophe Simon (Inspecteur des Monuments Historiques, Ministère de la Culture)

Les réflexions et pratiques actuelles tendent à mieux articuler études et fouilles archéologiques avec les études, projets et travaux conduits sur des monuments. Pour ceux dont l'intérêt public a été reconnu du point de vue de l'art ou de l'histoire, et signifié par une protection au titre des monuments Historiques, la recherche archéologique doit constituer une démarche essentielle de connaissance et d'aide à la définition puis de mise en œuvre d'un programme de travaux de restauration comme de valorisation. De fait, on constatera que l'intervention et l'implication de l'archéologie se situe à chaque étape d'un projet et d'un chantier MH et que son intrication avec l'intervention du service des monuments historiques est patente. Archéologie du troisième type (?), elle dispose aujourd'hui d'une base juridique que la pratique peut tendre à mieux clarifier. A quels stades et selon quel processus opératoire, la recherche archéologique doit-elle ainsi intervenir et se développer ? La contribution a pour objet de préciser la nature des interventions archéologiques pouvant être conduites et qui doivent constituer les étapes du dialogue inter-services (CRMH-SRA et UDAP) pour un meilleur appui aux propriétaires ou maîtres d'ouvrage engagés dans un cadre spécifique d'intervention sur MH. En construisant la recherche archéologique sur la collégialité, la démarche doit in fine promouvoir une meilleure synergie avec les étapes d'élaborations des études et projets de restauration sur MH.

Pratique et expérience de l'archéologie du bâti : du quotidien des DRAC à l'évaluation des CTRA

Jocelyn Martineau (DRAC-SRA Pays de la Loire)

Fabrice Henrion (délégué scientifique CEM-Auxerre)

En l'absence de cadre juridique clair en matière d'archéologie du bâti sur les monuments et espaces protégés, le quotidien de la Drac des Pays de la Loire évolue, comme pour les autres, entre une approche pragmatique des dossiers et l'application d'un ensemble de réglementations tirées du code du patrimoine, tant de son livre V (archéologie) que de son livre VI (Monuments Historiques). Et de fait, cette question ne concerne pas que le service régional de l'archéologie, loin s'en faut. Si un de ses agents sert bien de référent scientifique afin notamment de tenter d'homogénéiser les méthodes et pratiques à l'échelle régionale, c'est bien l'ensemble du personnel du pôle patrimoine qui échange au cas par cas sur des dossiers communs. Les ABF, conservateurs, ingénieurs, chargés d'études documentaires de la CRMH et les archéologues du Sra dialoguent lors des réunions dites « scientifique et techniques » ou CST MH, les plus constructives de toutes car elles aboutissent à des décisions adaptées qui évitent les conflits de service pour privilégier l'intérêt général. Les points de divergence subsistent malgré tout sur l'utilité des études de bâti dans le processus de travaux de restauration, ainsi que sur la qualité et les compétences des spécialistes sur le terrain. La notion d'arbitrage devient de fait impérative, en prenant l'attache notamment des CTRA.

Dans ce contexte d'absence de cadre et d'incertitude sur le statut que ces interventions de recherche devraient revêtir, c'est finalement aux experts de la commission de se positionner et de livrer un avis sur lequel s'appuieront les agents en charge du dossier pour le défendre, s'il le fallait. Mais les difficultés vécues par les agents des services patrimoniaux sont ainsi reportées sur les membres de la commission qui ne peuvent juger que le rapport rendu, formellement et scientifiquement, sans pouvoir toujours prendre en compte les tenants et les aboutissants d'une recherche de terrain contrainte par une demande d'informations spécifiques nécessaires à la mise en place du chantier de restauration et à son suivi. Le cadre juridique de ces interventions archéologiques doit s'adapter à ces besoins et à ces contraintes, tout comme l'évaluation scientifique de ces opérations qui ne renvoient ni à une archéologie préventive, ni à une archéologie programmée, mais plutôt à une archéologie de commande qu'il reste à inventer.

L'archéologie au service du projet de restauration, un outil de connaissance comme un autre ?

Cécile Ullmann (Conservatrice régionale des monuments historiques, Coordinatrice du pôle patrimoines et architecture, Ministère de la Culture, DRAC-BFC)

Dans le cadre d'une opération de conservation, de restauration ou de mise en valeur d'un monument historique, l'archéologie permet l'acquisition de connaissances en vue de la définition du projet. Dans ce contexte, elle s'inscrit au sein d'une démarche pluridisciplinaire où de nombreuses compétences sont mises à contribution, à la demande de l'État (Directions régionales des affaires culturelles), chargé du contrôle scientifique et technique des opérations, et orchestrées par l'architecte, maître d'œuvre des travaux. A partir d'exemples récents en Bourgogne-Franche-Comté, on recherchera quelle particularité revêt cette discipline par rapport à l'ensemble des sciences sollicitées au service du projet.

Frédéric Didier (2BDM Architecture et Patrimoine)

L'intervention de l'architecte sur un élément patrimonial découle avant tout d'une démarche de connaissance approfondie de celui-ci pour déboucher ensuite sur un projet pertinent et argumenté, dans une démarche concertée et pluridisciplinaire. Toute la difficulté d'appréhension de l'objet à traiter réside dans le fait que les apparences peuvent être trompeuses, et qu'il peut recéler de multiples traces, parfois ténues, souvent contradictoires, mais toujours porteuses de sens, d'une histoire mouvementée. Si la restauration est en définitive une question de choix, consubstantielle à la notion de projet, celui-ci ne peut valablement s'opérer qu'à partir d'une analyse fine de l'objet : comment répondre à des questions que l'on ne se pose même pas ? le péché d'ignorance est ici une faute majeure... plus prosaïquement, la connaissance préalable ou en accompagnement du chantier est un gage de stabilité et de fiabilité du projet, qui réduit les risques de remise en cause radicale de celui-ci lors des travaux. La démarche archéologique intégrée et volontaire dans ce processus porte ses fruits, et nous voudrions ici témoigner d'un parcours commun avec le CEM, sur de près de 3 décennies en Bourgogne, à travers des exemples portant sur des édifices emblématiques comme l'abbaye de Cluny et la basilique de Vézelay, mais aussi plus modestes comme les églises romanes du Villars ou de Mazille.

POSTERS

Approche comparée de l'étude de deux tours en contextes opposés : adaptabilité des méthodes et résultats

Mélinda Bizri

L'archéologie du bâti à l'épreuve de la complexité et de l'entropie urbaine

Fabien Blanc-Garidel

L'archéologie du bâti de demain - diversité des sites, diversité des méthodes

Émilien Bouticourt

Mise en parallèle de l'étude du bâti et de l'ornementation : mise en place synchrone ou différée ?

Estelle Chargé

Le rôle de l'archéologue dans la révision du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur de Dole (Jura)

Jessy Crochat

Les individus qui se cachent derrière la construction de l'église Saint-Eutrope de Saintes

Justine Grémont, Jean-Baptiste Javel

Le rôle de l'archéologie dans la mise en place de la démarche de protection du Fort sidi Abdelkader (Bejaia, Algérie)

Ghania Hamane, Samira Hamil

Le chantier de construction de l'église Saint-Eutrope de Saintes : sa vie, sa mise en œuvre

Jean-Baptiste Javel, Justine Grémont

Archéologie du bâti et histoire de l'art dans la lecture d'un chantier de construction

Anna Jeannel, Anastasiya Chevalier-Shmauhanets

Pour une archéologie du bâti des sites troglodytiques médiévaux : l'exemple du site de Lamouroux, commune de Noailles (Corrèze)

Marion Liboutet

L'interprétation stratigraphique des phasages de chantier : quelques réflexions à partir de l'étude d'édifices seigneuriaux angevins (XIV^e-XVI^e siècles)

Emmanuel Litoux

Entre les pierres : renseigner les traces du chantier de construction

Cédric Moulis

La pratique de l'archéologie du bâti à Lyon (2015-2019)

Olivia Puel, David Baldassari, Delphine Bellanca-Penel, Emmanuelle Boissard, Emilien Bouticourt, Camille Collomb, Luc Françoise dit Miret, Charlotte Gaillard

L'ancienne église Saint-Georges de Vienne (Isère)

Quentin Rochet

Des marbres hiérarchisés ? Quelques réflexions autour de la place de ces matériaux dans le décor architectural des portails romans de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

Marie-Claire Savin

L'apport du projet de recherche Brussels Archaeological Survey à la connaissance des caves et salles basses à Bruxelles du XIII^e au début du XIX^e siècle.

Approches méthodologiques et premiers résultats

Philippe Sosnowska, François Blary, Paulo Charruadas, Benjamin Van Nieuwenhove

Archéologie des enduits au château de Ray-Sur-Saône (70) : une commande des architectes

Valérie Viscusi

L'apport de l'étude de l'ornement sculpté architectural des supports de l'architecture gothique dans la compréhension et la datation du chantier de construction

Aline Wilmet

ANNUAIRE

ALIX Clément

Pôle d'Archéologie, Ville d'Orléans / CESR UMR CNRS 7323
clement.alix@orleans-metropole.fr

AUMARD Sylvain

Centre d'études médiévales d'Auxerre,
associé UMR 6298 ARTEHIS
sylvain.aumard@cem-auxerre.fr

BAUD Anne

Université Lyon 2, UMR 5138
anne.baud@univ-lyon2.fr

BIANCHI Giovanna

Università di siena
giovanna.bianchi@unisi.it

BIZRI Mélinda

Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS
melinda.bizri@u-bourgogne.fr

BLANC-GARIDEL Fabien

Métropole Nice Côte d'Azur, chef du service d'Archéologie
fabien.blanc@nicecotedazur.org

BLARY François

Université libre de Bruxelles (ULB)
francois.blary@ulb.ac.be

BOISSAVIT-CAMUS Brigitte

Professeure de l'Université de Paris Nanterre
bboissav@parisnanterre.fr

BOLLE Caroline

UCLouvain
caroline.bolle@uclouvain.be

BONNET Charles

Membre de l'Institut,
Académie des Inscriptions et Belles Lettres

BUJARD Jacques

Office du patrimoine et de l'archéologie, Neuchâtel
université de Lausanne, Suisse
jacques.bujard@ne.ch

BULLY Sébastien

CNRS-UMR ARTEHIS
Sebastien.Bully@club-internet.fr

BUTTNER Stéphane

CEM Saint-Germain Auxerre, associé UMR 6298 ARTEHIS
stephane.buttner@cem-auxerre.fr

CAGNANA Aurora

Soprintendenza Archeologia, Belle Arti, Paesaggio,
Architettura, della Liguria
aurora.cagnana@beniculturali.it

CANNONNI Camilla

Doctorante en Archéologie médiévale,
Sorbonne Université, Faculté des Lettres,
Centre André Chastel UMR 8150
camillacannonni@gmail.com

CAZES Quitterie

Université de Toulouse Jean-Jaurès / Framespa
quitterie.cazes@univ-tlse2.fr

CAUSEVIC-BULLY Morana

Université Bourgogne Franche-Comté,
UMR Chrono-environnement
morana.causevic-bully@univ-fcomte.fr

CHARRIER Anaïs

Archéologue du bâti - Chargée d'Inventaire
à la ville de Cahors
achARRIER@mairie-cahors.fr

CHEVALIER Pascale

Université Clermont Auvergne - UMR 6298 ARTEHIS
pascale.chevalier@uca.fr

CORTELAZZO Mauro

Archeologo libero professionista
mcortelz@libero.it

DESTEFANIS Eleonora

Università del Piemonte orientale
eleonora.destefanis@uniupo.it

DUPUIS Mathias

Institut national du patrimoine (INP),
Paris / LA3M (UMR 7298), Aix-en-Provence
mathias.dupuis@free.fr

EPAUD Frédéric

CITERES - UMR 7324 Laboratoire Archéologie et Territoires
frederic.epaud@univ-tours.fr

ESNAULT Elen

Inrap
elen.cadiou@inrap.fr

FACCANI Guido

Archaeologiae fabrica et sculpturae mediaevalis
g.faccani@bluewin.ch

FAUERBACH Ulrike

Ostbayerische Technische Hochschule Regensburg
ulrike.fauerbach@oth-regensburg.de

FICHET DE CLAIRFONTAINE François

Inspections des patrimoines, college archéologie -
UMR 6273 Craham, (CNRS/université de Caen)
francois.fichet-de-clairfontaine@culture.gouv.fr

GELY Jean-Pierre

Paris 1 Panthéon-Sorbonne LAMOP UMR 8589
jeanpierre.gely91@gmail.com

GENSBEITEL Christian

Maître de conférence en histoire de l'art médiéval,
Université Bordeaux Montaigne,
UMR 5060 IRAMAT-CRP2A
christian.gensbeitel@u-bordeaux-montaigne.fr

GILLON Pierre

Architecte-historien, chercheur associé à l'EA TRAME
(Université de Picardie Jules Verne)
pierregillon@wanadoo.fr

GUIBERT Pierre

CNRS
pierre.guibert@u-bordeaux-montaigne.fr

GUYONNET François

Ville de L'Isle-sur-la-Sorgue/Ciham UMR 5648
f.guyonnet@islesurlasorgue.fr

HARTMANN-VIRNICH Andreas

Aix-Marseille Université, Laboratoire d'Archéologie
Médiévale et Moderne en Méditerranée LA3M
UMR 7298 AMU-CNRS
hartmann-virnich.andreas@neuf.fr

HENRION Fabrice

CEM
Fabrice.Henrion@cem-auxerre.fr

HUNOT Jean-Yves

Département de Maine-et-Loire - Pôle archéologie,
UMR6566 CReAAH
jy.hunot@maine-et-loire.fr

LEFEBVRE Bastien

Université Toulouse Jean Jaurès
bastien.lefebvre@univ-tlse2.fr

MARC Jean-Yves

Université de Strasbourg-UMR 7044
jeanyves.marc@unistra.fr

MARTIN Pierre

Université Grenoble Alpes / LUHCIE
pierre.martin@univ-grenoble-alpes.fr

MARTINEAU Jocelyn

Drac Pays de la Loire
jocelyn.martineau@culture.gouv.fr

MATAOUCHER Victorine

Inrap CIF / UMR 7324 CITERES LAT
victorine.mataouchek@inrap.fr

MIGNOT Philippe

Archéologue, Agence wallonne du Patrimoine, Namur
philippe.mignot@awap.be

PLAGNIEUX Philippe

Université de Paris 1 Panthéon - Sorbonne et Ecole
nationale des chartes
Philippe.Plagnieux@univ-paris1.fr

POISSON Olivier

Conservateur général du Patrimoine (h)
ol.p@free.fr

PRIGENT Daniel

Conservateur en chef honoraire du patrimoine

SANDRON Dany

Sorbonne Université, Faculté des Lettres,
Centre André Chastel
dany.sandron@sorbonne-universite.fr

SAPIN Christian

Directeur de recherche émérite CNRS -
UMR 6298 ARTEHIS
sapin.christian@wanadoo.fr

TABBAGH Alain

Sorbonne Université, Professeur émérite
alain.tabbagh@upmc.fr

TERRIER Jean

Archéologue cantonal, professeur à l'Université de Genève
jean.terrier@etat.ge.ch

TOUZEL Claire

CNRS

URBANOVA Petra

Dipartimento dei Beni Culturali : archeologia,
storia dell'arte, del cinema e della musica (dBC) –
Università degli Studi di Padova
IRAMAT-CRP2A : Institut de recherche sur les
Archéomatériaux – Centre de recherche en physique
appliquée à l'archéologie, UMR5060 CNRS-Université
Bordeaux Montaigne
urbanpetra@seznam.cz

UTRERO AGUDO Maria de los Angeles

Científica Titular, Escuela de Estudios Arabes, CSIC
mariaangeles.utrero@eea.csic.es

VANDEN EYNDE Jean-Louis

Master inter-universitaire de spécialisation en
conservation-restauration du patrimoine culturel
immobilier (Paix-Dieu, Amay, Belgique)
jean-louis.vandeneynde@uclouvain.be

VANETTI Alice

Université de Neuchâtel - Institut d'Archéologie ;
Etat de Vaud - Direction générale des immeubles et
du patrimoine - Division Patrimoine -
Section Archéologie Cantonale
vanettialice@gmail.com ; alice.vanetti@vd.ch

VERGNOLLE Eliane

Professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval,
université de Besançon
vergnolle.eliane@gmail.com

WERLE Maxime

DRAC Grand Est,
Service régional de l'archéologie (site de Strasbourg)
maxime.werle@culture.gouv.fr

Comité d'organisation :

Christian Sapin ((DR CNRS - UMR 6298 ARTEHIS)
Fabrice Henrion (CEM Auxerre)
Sébastien Bully (CR CNRS - UMR 6298 ARTEHIS)
Sylvie Balcon (MC Univ. Paris IV - UMR 8150 Centre André Chastel)
Matthieu Honegger (Université de Neuchâtel)

Conseil scientifique :

Membres du conseil scientifique du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre:

- Christian Sapin (DR CNRS - UMR 6298 ARTEHIS)
- Eliana Magnani (CR CNRS - UMR 8589 LAMOP)
- Sébastien Bully (CR CNRS - UMR 6298 ARTEHIS)
- Pascale Chevalier (MC Univ. Clermont-Ferrand - UMR 6298 ARTEHIS)
- François Blary (Pr Univ. Bruxelles)
- Brigitte Boissavit-Camus (Pr Univ. Nanterre Paris Ouest La Défense - UMR 7041 ARSCAN)
- Noëlle Feflou-Leca (MC Univ. Grenoble 2 - UMR 6298 ARTEHIS)
- Eleonora Destefanis (Univ. del Piemonte Orientale)
- Stéphane Gioanni (Pr Univ. Lyon 2)
- Patrick Hoffsummer (Univ. de Liège)
- Philippe Plagnieux (Pr Univ. Paris I)
- Alain Rauwel (Prof. agrégé)
- Daniel Russo (Pr Univ. Bourgogne - UMR 7366 CGC)
- Jean Terrier (Service cantonal d'archéologie de Genève)
- Sylvie Balcon (MC Univ. Paris IV - UMR 8150 Centre André Chastel)

Alice Vanetti (Neuchâtel)

Secrétariat scientifique :

Mélinda Bizri (UMR 6298 ARTEHIS/Université de Bourgogne)
Corinne Lainé (CEM Auxerre)

Institutions partenaires :

Université Neuchâtel (Suisse)
Université Libre de Bruxelles
Universités Bourgogne Franche Comté
Paris Sorbonne-Université
Paris-X Nanterre
Ministère de la Culture

Coordination du colloque :

Anthony Dumontet (CNRS/UMR 6298 ARTEHIS),
Sophie Desbois-Garcia (CNRS/UMR 6298 ARTEHIS)
Mélanie Arnoult (CNRS/UMR 6298 ARTEHIS)
Claire Touzel (CNRS/UMR 6298 ARTEHIS)

Colloque organisé par :



En partenariat avec :

